

« J'ai peur d'écrire, et pourtant... je ne peux pas m'arrêter d'écrire » : l'engagement intersectionnel de Carmelina Sánchez-Cutillas

Maria LACUEVA LORENZ

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

maria.lacueva-lorenz@univ-paris8.fr

Résumé : Les obstacles et difficultés que les auteurs de langue catalane ont rencontrés sous le franquisme sont bien connus, mais les conditionnements spécifiques que les écrivaines ont dû supporter sous un régime clairement sexiste et impérialiste n'ont pas encore été étudiés en profondeur. Ce travail vise à aborder cette expérience collective à partir de l'exemple concret de l'écrivaine Carmelina Sánchez-Cutillas (Madrid, 1921-Valence 2009). En effet, depuis le Pays valencien, elle a été capable de créer une œuvre de grande valeur esthétique, en même temps que fortement engagée dans la récupération de la langue, l'histoire et la littérature et opposée aux injustices sociales et à la soumission féminine. Les documents inédits qui illustrent ce travail de rapprochement intersectionnel permettent de saisir l'importance littéraire et sociale de cette écrivaine.

Abstract: The obstacles and difficulties that Catalan writers suffered under Francoism are well known, but the specific conditioning that the Women writers had to endure under a sexist and imperialist regime has not yet been studied in depth. This work aims to approach this collective experience through the example of the Valencian writer Carmelina Sánchez-Cutillas (Madrid, 1921-Valencia 2009), who was able to create a work of great aesthetic value while being strongly committed to the recovery of language, history and literature, as well as opposed to social injustices and female submission. The unpublished documentation that illustrates this intersectional approach to her career allows us to grasp the literary and social importance of this author.

Mots-clés : littérature catalane du XX^e siècle, femmes écrivaines, franquisme, censure, valencianisme, généalogies féminines.

Keywords: Catalan literature of the XXth century, Women Writers, Francoism, censorship, Valencianism, female genealogies.

Introduction

Dans une interview du journaliste Ventura Melià à l'écrivaine Carmelina Sánchez-Cutillas (Madrid, 1921–Valence 2009), on peut lire :

- ¿Què li interessa: la recerca de la veritat, de les arrels del poble, o fer intel·ligible el nostre món?
- M'agrada la Història. El que no m'agrada és la novel·la, i la poesia quan a penes. Busque les arrels, la veritat, el sentit d'un món i d'una forma de vida més adient amb les meues idees. [...]
- Feminista o antifeminista?

- Antimasclista¹.

En dépit de ces affirmations bien claires sur ses phobies et *philies* idéologico-littéraires, Carmelina Sánchez-Cutillas a eu un parcours littéraire polyédrique imprégné d'un discours profondément engagé envers les femmes, la culture et le peuple valencien. Ce travail vise à analyser l'élaboration de cette intersectionnalité dans ses écrits afin d'approcher une expérience individuelle aidant à approfondir les problématiques communes à de nombreuses écrivaines de langue catalane sous le franquisme. À cette fin, une sélection de fragments des œuvres publiées de Sánchez-Cutillas, ainsi que des documents inédits (conférences, correspondance privée ou dossiers de censure tirés des archives Générales de l'Administration) vont être analysées.

L'œuvre la plus connue de Sánchez-Cutillas est sans aucun doute *Matèria de Bretanya* (1976). Ce livre, lauréat du Prix Andròmina en 1974, est devenu un véritable best-seller aux nombreuses éditions, encore très apprécié du grand public. Elle a aussi publié quatre recueils de poésie : *Un món rebel* (1964), *Conjugació en primera persona* (1969), les poèmes en prose *Els jeroglífics i la pedra Rosetta* (1976) et *El Llibre d'Amic i Amada* (1980), ainsi que les contes « El llamp i la sageta dels records » (1979), « A la reverent e honrada sor Francina de Bellpuig, monja professa al convent de la Puritat e cara cosina nostra » (1981) et « El solc del primer cicle » (1998), qui ont été publiés dans plusieurs revues. En ce qui concerne les essais, elle a signé de nombreux articles culturels dans plusieurs media, notamment le quotidien *Levante* ou les magazines *Sicània*, *Valencia Cultural* et *Assumpta*, sans oublier ses travaux de recherche sur l'histoire du Moyen Âge, dont certains ont reçu le prix Jocs Florals. La qualité de ses écrits, tous styles confondus, a fait d'elle une des écrivaines valenciennes les plus puissantes du XX^e siècle.

Pour mieux la situer, il faut rappeler qu'elle faisait partie du groupe d'écrivains des années 20, tels que Vicent Andrés Estellés, Maria Beneyto, Blai Bonet, Gabriel Ferrater, Joan Fuster, Miquel Martí et Pol ou Montserrat Vayreda, dont la vie et l'œuvre furent touchées par trois éléments fondamentaux, si ce n'est plus. Tout d'abord leur âge, qui a fait d'eux les témoins vivants de la situation d'avant-guerre, car ils avaient connu de près pendant leur enfance les valeurs démocratiques de la Seconde République et les progrès sociaux qu'elles avaient apportés, notamment le fait que les femmes soient reconnues comme citoyennes à part entière. D'autre part un élément contraire, leur condition « d'exilés intérieurs », qui les a contraints à écrire dans un cadre social, politique, linguistique et moral fortement marqué par le caractère nationaliste et catholique du régime franquiste, peu ouvert à la liberté créative et particulièrement strict envers les auteurs. Et enfin, le fait qu'ils ont hérité aussi bien de l'élan culturel et politique issu de la Renaissance, que des tensions relatives aux identités nationales et de sexe issues du coup d'État de 1936. Une réalité réprimée, non résolue, que les nouveaux dirigeants ont voulu effacer radicalement de la mémoire collective et que des auteurs comme Sánchez-Cutillas ont été capables de maintenir en vie à travers leurs écrits.

¹ « - Que recherchez-vous ? La vérité, les racines du peuple ou rendre notre monde intelligible ?
- J'aime l'Histoire. Je n'aime pas les romans et pas beaucoup non plus la poésie. Je recherche les racines, la vérité, le sens d'un monde et d'une façon de vivre plus conforme à mes idées. [...] »
- Féministe ou antiféministe ?
- Antimachiste. »

La réappropriation d'une tradition volée

Matèria de Bretanya est précisément l'une des œuvres écrites sous le franquisme qui décrit de la façon la plus explicite les années précédant la guerre, au point d'en faire les éléments littéraires de base permettant de construire le récit². Dès le début de l'œuvre, l'auteure affirme son objectif : « He escrit aquest grapat de fulls perquè volia rescatar, salvar de l'oblit tot un món d'èssers i de coses viscudes »³. Récupérer et sauver de l'amnésie imposée par le dictateur tout un monde imaginaire partagé, non seulement comme un exercice nostalgique en souvenir d'une époque, mais aussi comme un appel à ses concitoyens afin qu'ils prennent conscience de l'usurpation identitaire que le régime franquiste effectuait de façon parfaitement planifiée.

Comme nous allons le voir, c'est là l'un des plus grands engagements auxquels Carmelina Sánchez-Cutillas sera fidèle tout au long de son parcours. Ainsi, à partir d'une grande analepse, l'auteure (re)construit l'époque de son enfance au moyen d'une narration faite par la voix d'enfant apparemment naïf qui décrit l'atmosphère politique conflictuelle des années 30, en parlant par exemple de son grand-père :

Jo no sabia si ell era republicà, perquè encara que érem en l'època de la República jo en coneixia molts pocs, de republicans, i sentia com les senyores es playien per aquell rei tan simpàtic i tan espanyol que se n'havia hagut d'anar d'aquella manera. Però tornant al meu avi, recorde que malgrat i no saber si ell era republicà, el sentia malparlar dels Borbons i deia que havien estat fatídics per a la nostra història. Per això a ciutat, a sa casa, tenia un retrat d'un d'ells, que li deien Felip d'Anjou, i com que es veu que havia estat el més bord de tots, el tenia penjat cap per a avall per tal que tothom el veiés i li digués, don Francesc, vostè sap que aquest retrat és cap per avall ? I aleshores aprofitava per a contar totes les malifetes del Borbó⁴.

Grâce à cette narration apparemment innocente, l'auteure attribue à son grand-père l'idée de retourner le portrait de Philippe V comme on le voit au Musée de l'Almodí de Xàtiva, alors qu'en vérité le tableau n'a été changé de position qu'en 1957, en signe d'opposition à l'incendie de la ville ordonné par Anjou en 1707 pour étouffer la résistance des *maulets* contre les forces castillanes des Bourbons. Elle utilise donc cette anecdote pour rappeler au lecteur les conséquences néfastes de l'issue de la guerre de Succession pour les Pays Catalans, que ce soit d'un point de vue culturel ou politique, alors que l'histoire officielle de l'époque en donnait une interprétation bien plus positive.

On peut interpréter dans le même sens le poème « Poble meu! », construit à partir de la dichotomie vainqueurs-vaincus dans le processus de remplacement de la culture propre par la culture castillane. Le moi poétique crie désespérément contre le manque de conscience collective face à la perte d'identité linguistique et historique. Il existe une volonté ferme de sauver les mots et de récupérer le récit historique, bien qu'elle soit

² À noter que cette œuvre, à cheval entre la fiction et les mémoires, a commencé à être rédigée au milieu des années 60 et été achevée à la fin de la décennie.

³ « J'ai écrit ces quelques pages car je voulais récupérer, sauver de l'oubli tout un monde d'êtres et de choses vécus », SÁNCHEZ-CUTILLAS, Carmelina. *Matèria de Bretanya*. Valence : 3 i 4, 1976, p. 23.

⁴ « Je ne savais pas s'il était républicain, car, même si on était à l'époque de la République, je ne connaissais pas beaucoup de républicains, et j'entendais les dames qui se plaignaient de la manière dont devait partir ce roi si sympathique et si espagnol. Mais pour en revenir à mon grand-père, même si je ne savais pas s'il était républicain, je l'écoutais maudire les Bourbons car ils avaient été fatals à notre histoire. C'est pour cela que chez lui, en ville, il y avait un portrait de Philippe d'Anjou, qui apparemment était le pire de tous, et il l'avait accroché tête en bas afin que tout le monde puisse le voir et lui demander : monsieur Francesc, vous savez que ce portrait est à l'envers ? Et il en profitait alors pour raconter tous les méfaits du Bourbon ». *Ibid.*, p. 38.

contrecarrée par le manque de résistance face à la transculturalisation du peuple, terme qui apparaît néanmoins accompagné du possessif *mon*, dans une tentative de rapprochement entre la voix poétique et la communauté :

Per la mort arribe a tu,
poble meu. Pel senderó
dels vençuts sense glòria
jo voldria salvar-te
del silenci i de l'afront.
Però tu et vens, et dones
als de la llengua imperial
i les cuirasses de llauna.
I festeges cascun dia
al cantó d'una història
que ja no serà teua
ni perfecta, poble meu⁵.

La prise de position de l'écrivaine provoqua la méfiance de la censure, du moins dans le cas de l'œuvre *Conjugació en primera persona*. Ainsi, le poème « Bilingüisme » est une réflexion autour de la diglossie subie alors par le territoire valencien et la prise de position inconfortable du moi poétique dans sa réalité linguistique, comme le montrent les vers suivants :

Dos mons. Dues parles diferents.
La pàtria sotmesa i l'altra.
Aquest rogle cordial. Aquell
cercle mesquí i subornable...
A qui he traït sense voler?⁶

Il n'est pas étonnant que ce poème ait inquiété la censure : il met en avant un malaise commun à beaucoup, qui s'oppose au mythe du « Levante feliz » visant à cacher cette problématique identitaire. Il est donc logique que les autorités franquistes se soient empressées de mettre en avant ce concept pour faire passer le Pays valencien et ses habitants pour un peuple pacifique censé être ravi d'être assimilé au projet d'uniformisation de l'Espagne. Un autre exemple est le poème « Tant de silenci », qui traite de l'impossibilité de s'exprimer librement et de nouer un « diàleg / entre els homes i tu »⁷ bien que le moi poétique ait besoin de rompre ce silence si douloureux. Les derniers vers ont néanmoins provoqué le malaise du censeur, qui a marqué en rouge les mots qui sont entre guillemets dans le poème original, et qui étaient fortement resemantisés et parfois même stigmatisés par le régime :

i la tinta aiguosa
i vella que s'esborrarà
només escriure "bandera",

⁵ « J'arrive à toi à travers la mort, / mon peuple. Par le sentier/ des vaincus sans gloire / je voudrais te sauver du silence et de l'offense. / Mais tu te vends, te donnes / à ceux de la langue impériale / et des cuirasses en acier. / Et tu fêtes chaque jour / au coin d'une histoire / qui ne serait plus à toi / ni parfaite, mon peuple », « Mon peuple ! », SÁNCHEZ-CUTILLAS, Carmelina. *Conjugació en primera persona*. Valence : autoédition, 1969, p. 61.

⁶ « Deux mondes. Deux langues différentes. / La patrie soumise et l'autre. / Cet entourage cordial. Ce cercle / mesquin et vénaal... / Qui ai-je trahi sans vouloir ? », « Bilinguisme ». *Ibid.*, p. 30.

⁷ « Dialogue / entre les hommes et toi ». *Ibid.*, p. 28.